

Message partagé lors du culte du dimanche 11 juin 2017 à Diesse, culte de reconnaissance

Texte de référence : Jean 9:1-9 et Philippiens 1 ; 3-8

J'ouvre une boîte de chocolat. Je m'approche d'un paroissien (il a été averti). Et je lui propose un chocolat. Il en prend un et prend justement celui que je préfère. Mince, Marcel a pris mon chocolat préféré, celui que j'aurais vraiment voulu. Je retourne vers lui : Marcel, celui-là il est très très bon, Tu ne préférerais pas plutôt celui-ci ? Mais pourquoi il a pris celui que je préfère ?

Il ne s'agit que d'un chocolat bien sûr, mais dans la vie aussi nous avons des attentes. Des attentes concernant les autres, des attentes concernant ses proches, son conjoint, sa famille, ses collègues, des attentes quand nous nous investissons pour un projet, des attentes peut-être quand nous avons fait quelque chose pour les autres. Et parfois nos attentes sont déçues. Comment ne pas leur en vouloir ? Ca nous arrive à tous n'est-ce pas ?

Je retourne avec ma boîte de chocolat vers une autre personne (plus jeunes). Je lui dis : Prenez volontiers un chocolat, ça vous est offert. Personnellement, je ne prendrais pas celui-ci. Il y a une noisette dedans, le risque de se casser une dent et c'est le dentiste assuré. Vous allez m'en vouloir toute votre vie. Vous imaginez les frais. Celui-ci n'est pas spécialement bon si j'ose te le dire. Quant à celui-ci il est trop gros en bouche, c'est pas l'idéal pour le savourer. Mais si vous n'en voulez pas, pas de souci, ne vous sentez pas forcé.

Est-ce vraiment offrir que d'imposer aux autres le choix que l'on voudrait qu'il fasse ? Est-ce vraiment partager si l'on espère que la personne réponde à nos attentes ? Il ne s'agit que d'un chocolat bien sûr, mais dans la vie aussi nous avons des attentes, des espoirs et parfois nous voudrions forcer, maîtriser les choses pour qu'ils se réalisent. Mais quand ces attentes et ces espoirs ne se réalisent pas vous savez comment nous réagissons souvent : nous cherchons un fautif, un responsable, un bouc émissaire. C'est elle, c'est lui qui est responsable de mes espoirs déçus...

Et bien vous savez quoi, il y a une histoire de la Bible qui nous parle exactement de cela. Non pas des chocolats avec noisettes bien sûr, mais de qui nous travaille, de ce qui se passe dans notre tête quand nous cherchons des coupables, des responsables parce que nous peinons à accepter que les choses n'aillent pas toujours dans notre sens.

Les disciples eux-aussi ont envie de trouver un coupable pour comprendre les raisons pour lesquels cet enfant est né aveugle. C'est bien la faute de quelqu'un, il y a bien un responsable !

Que fait Jésus ? Il n'entre pas dans cette quête de recherche d'un coupable, d'un responsable dont la faute, le péché aurait eu cette triste conséquence.

En répondant « afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui », Jésus prend le contre-pied de ses disciples en ne mettant pas Dieu à l'origine de ce qui est arrivé à l'aveugle, mais comme perspective de ce qui va lui arriver. Pour le dire de manière moins abstraite, Dieu est du côté de l'avenir, Dieu est ce qui nous attire vers un

avenir. Pour le dire aussi simplement que possible, Dieu est ce qui nous permet de faire quelque chose de ce qui nous arrive. Et cela, c'est essentiel pour notre vie !

Quand des obstacles s'érigent sur notre chemin, nous pouvons avoir l'impression qu'une porte se ferme et nous n'imaginons pas que de nouvelles portes puissent s'ouvrir. Quand une route d'espoir est barrée, nous pouvons avoir l'impression qu'il n'y a pas d'autres chemins possibles. Et si Dieu était celui qui malgré tout, envers et contre tout te tire vers un avenir.

(En mettant Dieu du côté de l'avenir alors que les disciples le mettaient dans le passé, Jésus réforme la théologie de ses contemporains et la nôtre par la même occasion. Dieu est une perspective. Dieu est ce qui nous attire inlassablement vers une vie aussi épanouie que possible. Pour reprendre la structure de cet épisode biblique, Dieu est ce qui nous fait passer d'une vie à tâtons, à une vie avec une grande profondeur de champ, avec de l'amplitude

Le péché pour l'évangéliste Jean survient quand on cesse d'accueillir ce qui vient à nous parce que nous sommes pris dans les mailles d'une quête sans fin. Celle de connaître le coupable ou de vouloir maîtriser coûte que coûte ce qui devrait arriver. Et voici que nous devenons aveugle aux signes de ce Dieu qui veut nous tirer vers la vie au mieux de ce qu'elle peut-être aujourd'hui et maintenant.)

L'aveugle retrouve la vue à la piscine de Siloé, mot hébreu qui signifie « l'envoyé ». Oui, le Christ nous envoie pour ne pas s'arrêter sur nos ruminations et perdre la vue sur vers quoi il veut nous attirer. Le récit nous dit que Jésus est en chemin justement. Il nous dit aussi que la nuit vient, mais qu'il est la lumière.

La vie, ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est apprendre comment avancer même sous la pluie.

Plutôt que de maudire l'obscurité, mieux vaut allumer une chandelle. Confucius

Plutôt que de maudire celle et ceux que tu rends responsables de tes attentes déçues, allume une chandelle.

Plutôt que de t'enfermer dans les accusations et les ruminations, allume une chandelle

Plutôt que de t'enfermer dans les rancœurs et les déceptions, allume une chandelle

Plutôt que de te focaliser sur les portes fermées ou les chemins barrés, allume une chandelle. Car je te le dis, aujourd'hui, aujourd'hui et maintenant, Dieu a une promesse, une promesse qui fait vivre pour aujourd'hui et demain. Amen